*Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, recueillies et mises au jour pour la première fois par Achille Jubinal*, *Nouvelle édition revue et corrigée*, A. Jubinal, 1874 : Paris, Paul Daffis, vol. 2, pp. 24-29.

**Les Plaies dou Monde**[[1]](#footnote-2)**.**

Mss. 7218, 7615, 7633.

Rimer me covient de ceſt monde

Qui de tout bien ſe vuide & monde

Por ce que de tout bien ſe vuide

Diex ſoloit tiſtre & or deſvuide ;

Par tens li ert faillie traime.

Savez porquoi nus ne ſ’entr’aime ?

Gent ne ſe vuelent entr’amer,

Qu’aus cuers des genz tant entre amer,

Cruauté, rancune & envie,

Qu’il n’eſt nus hom qui ſoit en vie

Qui ait talent d’autrui preu[[2]](#footnote-3) fère,

S’en feſant n’i fet ſon afère.

N’i vaut riens parenz ne parente :

Povre parenz nus n’aparente ;

Mult eſt parenz & pou amis.

Nus n’i prent mès s’il n’i a mis[[3]](#footnote-4) :

Qui riches eſt ſa parenté ;

Mès povres hom n’a parent té,

S’il le tient plus d’une jornée,

Qu’il ne plaingne la ſéjornée,

Qui auques a, ſi eſt amez,

Et qui n’a riens, ſ’eſt ſols clamez.

Fols eſt clamez cil qui n’a rien ;

N’a pas vendu tout ſon meſrien,

Ainz en a .i. ſou retenu.

N’eſt mès nus qui reveſte nu,

Ainçois eſt partout la couſtume

Qu’au deſouz eſt chaſcuns le plume,

Et le gete-on en la longaingne ;

Por c’eſt cil fol qui ne gaaingne

Et qui ne garde ſon gaaing,

Qu’en povreté à grant mehaing.

Or avez la première plaie

De ceſt ſiècle ſor la gent laie.

La ſeconde n’eſt pas petite

Qui ſor la gent clergie eſt dite.

Fors eſcoliers, autre clergié

Sont tuit d’avariſce vergié[[4]](#footnote-5).

Plus eſt bons clers qui plus est riches,

Et qui plus a ſ’eſt li plus chiches ;

Quar il a fet à ſon avoir

Hommage, ce vous ſaz savoir ;

Et puiſqu’il n’eſt ſires de lui,

Comment puet-il aidier nului ?

Ce ne puet eſtre : ce me ſamble

Que plus amaſſe & plus aſſamble

Et plus li pleſt à regarder.

Si ſe leroit ainſois larder

Que l’en en péuſt bonté trère,

S’on ne li fet à ſorce fère ;

Ainz leſt bien aler & venir

Les povres Dieu ſanz ſouvenir.

Toz jors aquiert juſqu’à la mort ;

Mès quant la mort à lui ſ’amort,

Que la mort vient qui le veut mordre,

Qui de riens n’en fait à remordre,

Si ne li leſt pas délivrer.

A autrui li covient livrer

Ce qu’il a gardé longuement,

Et il muert ſi ſoudainement

C’on ne veut croire qu’il ſoit mors ;

Mors eſt-il com vils & com ors,

Et com ers à autrui chaté ;

Or a ce qu’il a achaté.

Son teſtament ont en lien

Ou archediacre ou dien[[5]](#footnote-6),

Ou autre qui ſont ſi acointe,

Si n’en part puis ne chiez[[6]](#footnote-7) ne pointe :

Se gent d’ordre l’ont entre mains,

Et il en donent (c’eſt le mains),

S’en donent por ce c’on le ſache,

Xx. paire de ſollers de vache

Qui ne lor couſtent que .xx. ſols :

Or eſt cil ſauvés & aſſous[[7]](#footnote-8) !

S’il a bien fet, lors ſi le trueve,

Que dès lors eſt-il en l’eſprueve !

Leſſiez-le, ne vous en ſoviegne ;

S’il a bien fet, bien l’en coviegne.

Avoir de lonc tens amaſſé

Ne véiſtes ſi toſt paſſé,

Quar li mauſez ſa part en oſte

Por ce qu’il a celui à oſte.

Cil ſont parent qu’au partir pèrent :

Les laſſes âmes le compèrent

Qui en reçoivent la juſtice

Et li cors au jor du juiſe :

Avoir à clers, toiſon[[8]](#footnote-9) à chien,

Ne puéent pas venir à bien.

Tout plainement droit eſcolier

Ont plus de paine que colier

Quant il ſont en eſtrange terre,

Por pris & por honor conquerre

Et por honorer cors & âme,

S’il n’en ſovient homme ne fame.

S’on lor envoie, c’est trop pou :

Il leur ſovient plus de ſaint Pou[[9]](#footnote-10)

Que d’apoſtre de paradis ;

Quar ils n’ont mie .x. & .x...

Les mars d’or ne les mars d’argent :

En dangier ſont d’eſtrange gent.

Cels pris, cels aim, & je ſi doi ;

Cels doit l’en bien monſtrer au doi,

Qu’il ſont el ſiècle cler ſemé :

Si doivent eſtre miex amé.

Chevalerie eſt ſi grant choſe,

Que la tierce plaie n’en oſe

Parler qu’ainſi com par defors ;

Car tout auſſi comme li ors

Eſt li mieudres métaus c’on truiſe,

Eſt-ce li puis là où l’en puiſe

Tout ſens, tout bien & toute, honor :

Si eſt droiz que je les honor ;

Mès tout auſſi com draperie

Vaut mieux que ne fet freperie,

Valurent miex cil qui jà furent

De cels qui ſont & il ſi durent ;

Quar cis ſiècles eſt ſi changiez

Que uns leus blans a toz mengiés

Les chevaliers loiaus & preus :

Por ce n’eſt mès li ſiècles preus.

Expliciunt les Plaies du Monde.

1. Cette pièce est un peu moins vigoureuse que celle qui suit. Les reproches qu'elle formule sont plus vagues et moins précis que ceux de *La Vie du monde*. Toutefois elle ne manque pas d'une certaine énergie générale assez pareille à celle de nos vieux sermon­naires, lorsqu'ils s'attaquent à tous les rangs de la société. Par une exception honorable, Rutebeuſ y ménage beaucoup les écoliers et les chevaliers. Il y fait même leur éloge, peut-être parce que ces deux classes d'auditeurs se montraient envers lui plus géné­reuses que les autres. [↑](#footnote-ref-2)
2. *Preu*, profit. [↑](#footnote-ref-3)
3. Ms. 7633. Var. N'uns n'at parens ni at mis. [↑](#footnote-ref-4)
4. L'auteur de *Renart le Nouvel* adresse à peu près les mêmes reproches au clergé (édition du *Renart* de Méon, tome IV, page 429) :

 . . . . . Hélas ! clergiés, que reſpondrés

 Au grant jour quant vous i venrés

 Devant la face Jhéſu-Cris,

 K'en ſen lieu vous a çà jus mis

 Por bien dire & por miex ouvrer

 Et por nous avoec lui mener ?

 Eſcuſés ne vos porés mie,

 Car il vera vos félaunie

 De convoitiſe & d'avariſce

 Et d'eſcarſeté, ce let viſce,

 D'orguel & de ghille & d'envie

 . . . . . vous avez tuit paſcience

 Eſtroite & large conſcience,

 Dont je di qu'elſtes ocoiſons

 De tous les maus que nous faiſons, &c. [↑](#footnote-ref-5)
5. Ms. 7633. Var. doyen. [↑](#footnote-ref-6)
6. Ms. 7633. Var. chief. [↑](#footnote-ref-7)
7. Tout ce passage est une critique amère de ceux qui en mourant laissaient les ordres religieux pour exécuteurs testamentaires, et de la manière dont ceux-ci s'acquittaient de leur mission. [↑](#footnote-ref-8)
8. Ms. 7633. Var. teiſſon. [↑](#footnote-ref-9)
9. Saint Paul. (Voyez pour cette locution la note de la dernière strophe de *La Povretei Rutebeuf*.) [↑](#footnote-ref-10)